

ÉCRITURE DE LA RÉSILIENCE DANS *ESPACES DE LUMIÈRE, ELOGE DE L'AFRITUDE ET LE TEMPS DES TITANS* DE JACQUES FAME NDONGO

Eulalie Patricia ESSOMBA

Université de Yaoundé I, Cameroun

eulalipatri@yahoo.fr

Résumé : La résilience est la capacité à surmonter les obstacles de la vie, pour se reconstruire, afin de mener une existence paisible. Toute situation de résilience est précédée par un état de souffrance et de traumatisme. Jacques Fame Ndongo dans sa poésie soulève les souffrances auxquelles est confrontée l'Afrique. Ces souffrances sont de divers ordres : historique, naturel, humain. Par le concept afritude qui a des similitudes avec la résilience, le poète montre comment les Africains parviennent à surmonter les obstacles et les exhorte davantage à l'action pour une Afrique développée.

Mots clés : écriture, résilience, représentation, reconstruction, afritude, traumatisme.

Abstract : Resilience is ability to overcome the obstacles of life, to rebuild oneself in order to lead a peaceful existence. Any situation of resilience is preceded by a state of suffer and trauma. Jacques Fame Ndongo in his poetry raises the sufferings facing Africa. These sufferings are of various kinds : historical, natural, human. Through the concept afritude which has similarities with resilience, the fact poet shows how Africans manage to overcome to action for a developed Africa.

Keywords : writing, resilience, representation, reconstruction, afritude.

Introduction

L'écriture est un acte qui se donne pour mission d'affirmer l'existence d'un corps social, elle représente généralement un espace donné et est susceptible de remettre en question le fonctionnement de cet espace, afin de le rendre harmonieux et viable. Bien que jouant un rôle social, l'écriture ne se défait pas de sa dimension laborieuse comme l'affirme R. Barthes (1973, p. 14) : « l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par la dimension sociale, elle est la saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'humanité ». L'écriture ainsi définie

contribue à surpasser des épreuves, à apporter des changements pour une vie sociale meilleure. Elle est une thérapie qui permet de surmonter les écueils et de se reconstruire. C'est ce rôle de l'écriture qui justifie l'intérêt porté au thème résilience et écriture.

La résilience est un mot qui appartient au vocabulaire de la psychologie, il démontre la capacité d'un corps à résister, à évoluer malgré l'adversité. S. Vanistendael et J. Lecomte (2000, p. 15) définissent la résilience comme étant : « La capacité d'une personne ou d'un groupe à se projeter dans l'avenir en présence d'événements déstabilisateurs, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères ». Le concept afritude développé par le poète Jacques Fame Ndong a des similitudes avec la résilience. Il la définit sommairement comme « un hymne à la créativité et à l'excellence africaines dans un océan d'embûches et un magma d'inertie » (J. Fame Ndong, 2000, p. 20). Elle a pour objectif de rendre l'Africain capable de se développer et de résister aux turpitudes. Le présent travail se charge d'analyser les manifestations de la résilience dans la poésie de Jacques Fame Ndong. Il vise surtout à relever les facteurs responsables de la souffrance des Africains ainsi que les efforts à fournir pour se reconstruire malgré l'adversité. Dès lors on se pose la question de savoir quels sont les obstacles qui constituent une entrave au développement de l'Afrique ? Par quels moyens ces obstacles peuvent-ils être surmontés ?

Le continent africain dans son passé historique a connu des périodes sombres avec des pratiques tels que l'esclavage et la colonisation qui ont été de véritables freins à son épanouissement. Malgré ces pratiques odieuses et une nature hostile, l'Africain poursuit son développement entendu comme « la combinaison des changements mentaux et sociaux qui rendent la nation apte à faire croître, cumulativement et durablement son produit réel global » (1964, p. 155). Le développement dans le cas présent intègre non seulement le social mais également l'humain. Il passe par une volonté de dépassement des difficultés

quotidiennes et nécessite un arrimage à la science, à la technologie et à la quête de l'excellence culturelle.

Etudier l'écriture de la résilience dans la poésie de Jacques Fame Ndongo nécessite de porter un regard sur le rapport entre les espaces du monde et les espaces du texte. Pour cerner scrupuleusement l'objet de notre étude, on va s'intéresser à la géocritique selon l'approche de Bertrand Westphal. Cette approche géocentrée privilégie l'espace dans les débats. Parmi les prémisses théoriques de la géocritique, la référentialité soutendra notre analyse. Par le biais des signes sémiotiques sera établie une corrélation entre le référent et sa représentation, en d'autres termes, il sera question de situer les espaces des textes dans un lieu source donné.

Le travail mené consistera d'abord à établir un lien entre le réel et sa représentation en faisant ressortir les divers obstacles à l'épanouissement de l'Africain, et ensuite en mettant un accent sur le projet d'écriture du poète qui est ancré dans l'afritude, et dont l'objectif visé est de surmonter les écueils du développement en Afrique.

1. Représentation et réel dans la poésie de Jacques Fame Ndongo

Des anciens aux postmodernes, la relation entre la représentation et le monde a toujours été au centre de toutes les préoccupations. La représentation selon M. Bonta et J. Protevi (2001, p. 60) est définie comme étant :

La duplication ou le traçage sous forme d'images mentales des choses qui composent le monde [...]. La représentation opère au niveau des produits effectifs dont elle traduit les propriétés extensives en mots, tout en les agençant selon les principes d'identité, d'analogie, d'opposition ou de ressemblance.

Cette représentation qui passe par un système de signes vise le monde, car selon B. Westphal (2007, p. 140), « toute littérature est destinée à refléter les préoccupations majeures d'une époque, quelles que soient les modalités – plus ou moins réalistes – de leur expression » et par conséquent, conclut-il, « le réel est le terminus ad quem de la représentation ». Ainsi le poète dans son œuvre,

s'inspire du réel pour créer une œuvre d'art. Ce réel est repérable dans *Espaces de lumière* et *Le temps des titans* par la présence des signes sémiotiques que S. Kripke (1984, p. 50) nomme « désignateurs rigides » encore appelés réalèmes ou relia selon B. Westphal (2007, p. 196). Ces réalèmes renvoient à un référent issu de la réalité sensible. Ils doivent avoir un lien manifeste avec le réel qui permet au lecteur de reconnaître un lieu commun ou un fait fixé dans la mémoire collective. Les désignateurs rigides ou réalèmes permettent d'établir la conformité entre les savoirs contenus dans les œuvres et les savoirs établis qui appartiennent à l'espace du réel. Ces désignateurs rigides présents dans *Espaces de lumière* et *Le temps des titans* ont un rapport étroit avec l'histoire de l'Afrique, sa nature et sa victimisation qui symbolisent la souffrance, l'un des traits saillants de la résilience. Il est cependant important de noter que la pure conformité dans la littérature avec le réel n'est qu'un leurre.

1.1. Une Afrique victime de l'histoire

Le continent africain pendant les périodes de l'esclavage et de la colonisation a été victime d'un traumatisme sévère causé par les puissances occidentales. L'Occident sous la coupole des explorateurs et des missionnaires a transformé l'Afrique pendant deux siècles en un vaste marché aux esclaves en destination de l'Europe et de l'Amérique. Le continent noir a été dépouillé de ses hommes les plus forts et les plus vigoureux, ainsi que de ses belles femmes, dans l'optique d'opérer une révolution démographique essentielle pour le développement économique du nouveau continent, l'Amérique. Ce commerce des esclaves encore appelé traite négrière fut un acte odieux que le poète relate en ces vers :

Mon Afrique fut éviscérée

Comme frêle antilope orpheline et anodine

Mon Afrique fut vendue aux enchères

Comme putrescent phacochère

Mon Afrique revigora des Amériques négriifiées (Fame Ndong, 2003, p. 9)

La traite négrière a déshumanisé l'Africain en le réduisant à l'état animal et en le privant de sa liberté. Le Noir était transformé en esclave. Les remous provoqués par la révolution industrielle conduisent l'Europe à la perte d'intérêt pour l'esclavage.

Alors qu'on signale la fin de l'esclavage, l'Afrique est à nouveau soumise à une autre réalité qui viendra une fois de plus l'assommer, il s'agit en effet de la colonisation. En 1885 les puissances européennes se réunissent à Berlin pour se partager l'Afrique. Le poète déplore ce partage sous forme de métaphore filée en ces termes :

Comme muette
Civette
Mon Afrique fut dépecée vivante
Et saignante
Sur une feuille de bananier à Berlin
Et son sang de chagrin
Gicla sur la conscience
Sans défense
Qui plus jamais ne danse
Car victime de cette immense
offense
Dense (Fame Ndongu, 2003, p. 9)

Le continent africain a connu pendant ces deux périodes une grande souffrance qui a occasionné chez les Africains des traumatismes sévères et des chocs psychologiques indescriptibles. L'Afrique unique et forte est morcelée par les colons qui la fragilisent, d'où cette métaphore :

Le moteur de mon Afrique courroucée
Fut farouchement dépiécé (Fame Ndongu, 2003, p. 110)

Le poète compare la ressource humaine de l'Afrique à des pièces de moteur, pour montrer le rôle que joue l'Homme dans le développement d'un continent ou d'une nation. Sans aucune ressource humaine, aucun développement n'est possible.

L'Europe responsable du retard de l'Afrique, est comparée aux fauves qui dévorent l'Afrique :

Mon Afrique fut jetée dans la mare aux caïmans
Gourmands
Et aux crocodiles véloces
Et aux hippopotames féroces
Et aux buffles enragés
Et aux bous ensorcelés (Fame Ndongo, 2003, p. 10)

L'usage métaphorique de ces différents animaux veut illustrer l'horreur et la barbarie des actes perpétrés par les colons en Afrique. La colonisation ayant affaibli le continent africain, ce dernier va surmonter toutes les pratiques odieuses et obtenir sa liberté qui selon le poète n'est pas totale :

Aujourd'hui mon Afrique est libre
Mais ivre
De la liberté
Débridée
Dans un océan mondial (Fame Ndongo, 2003, p. 10)

Être libre pour l'Afrique malgré les résistances constitue un pas pour la reconstruction du continent. L'Afrique est toujours convoitée par les puissances mondiales qui entravent son autonomie par d'autres processus néocoloniaux. Néanmoins elle se débat pour sortir de l'étau de l'Occident. Cette attitude se rapporte à l'un des points saillants de la résilience qui consiste à rebondir malgré l'adversité. La souffrance des Africains n'est pas seulement perpétuée par l'homme, la nature en est aussi responsable.

1.2. *Une nature hostile à l'épanouissement de l'Homme*

La nature, hypéronyme des termes sol, végétation, climat constitue un frein à l'épanouissement de l'homme. Ces éléments naturels rendent son existence très difficile. L'agricultrice qui se nourrit du fruit de la terre affronte au quotidien l'aridité du sol pour cultiver son champ :

Avec sa houe ébréchée

Et fâchée

Et fauchée

Et séchée

Elle affronte la terre aride

Aux mille rides

Exacerbées par la chaleur torride

La sueur dégouline de son front

Opiniâtre

Et acariâtre (Fame Ndongo, 2003, p. 68)

L'aridité du sol et la canicule de la chaleur rendent le travail de la cultivatrice pénible, cependant, cette dernière, avec stoïcisme, accomplit jusqu'au bout sa tâche depuis des lustres :

Depuis mille ans

À l'encan

Comme un brave toucan

Elle mène ce combat de forçat (Fame Ndongo, 2003, p. 67)

La revendeuse à l'instar de l'agricultrice affronte au quotidien le climat et ses intempéries. Le poète dans le poème « Femme revendeuse » retrace la souffrance de cette dernière :

La pluie me flagelle

Le soleil m'interpelle

La brume me hèle
Le vent me harcèle
La poussière me démantèle
Mon esprit chancelle (Fame Ndongo, 2003, p. 84)

Malgré les conditions difficiles dans l'exercice de son métier, elle adopte
une posture active et positive :

On m'appelle bayam salam
Je ne suis pas infâme
J'ai une grande âme
Je vends du sésame
Et des ignames
.....
Mon habit est crasseux
Mais propre est mon cœur preux
Et courageux
Et valeureux
Et heureux (Fame Ndongo, 2003, pp. 85-86)

La revendeuse résiste à l'adversité du climat et mène une existence faite de courage et d'endurance, malgré les entraves dues à l'action de l'homme et à la nature. L'Africain dans son état de résilience, soutenu par l'action, parviendra au développement. L'hostilité du climat qui rend infernale l'activité de la revendeuse et celle de l'agricultrice est parfois causée par l'homme.

2. Écriture de la résilience et développement

La résilience selon B. Cyrulnik (1999, p. 8) est : « La capacité à réussir à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative ».

L'écriture de Jacques Fame Ndongo dans ses œuvres poétiques s'inscrit dans cette pensée de Cyrulnik, raison pour laquelle nous la qualifions d'écriture de la résilience. Le poète relève la souffrance que connaît le continent africain, mais face à celle-ci, il prône l'action, seul moyen de réussite et de développement dans l'adversité. B. Cyrulnik (1999) pense que tout état de résilience est le fruit d'une agonie psychique qui pousse l'homme à une prise de conscience.

La poésie de Fame Ndongo à travers le concept afritude invite les Africains à une prise de conscience. Par son écriture, il invite l'Africain à avancer en se détachant de tous les maux et en surmontant tous les écueils qui constituent un frein à son évolution. Ces écueils qui meublent l'afritude sont de tout temps et de tout lieu comme l'affirme Jacques Fame Ndongo (2000, p. 19) :

L'afritude c'est l'Afrique de la berbérité et de la négritude, c'est l'Afrique du passé et de l'avenir, c'est aussi lucidement conjuguée au masculin et au féminin, engagée dans le combat permanent contre la médiocrité, (concussion, félonie, méchanceté, routine...) en substantielle et compétitive. ».

L'afritude intègre quelques caractéristiques de la résilience parmi lesquels se projeter dans l'avenir malgré les obstacles.

2.1. L'afritude : un concept résilient

La particularité de la résilience consiste à se défaire de tout ce qui constitue un obstacle à tout épanouissement et se mobiliser pour le développement et l'ascension. Cette évolution est possible grâce à l'action constructive. Le poète conçoit l'afritude comme cette opportunité que doit saisir le continent africain pour se développer au-delà de toutes les difficultés rencontrées. J. Fame Ndongo (2000, p. 19) la définit comme :

L'assomption sans complaisance ni narcissisme du plus-que-parfait, du passé antérieur, du passé simple, de l'imparfait, du présent et du futur de l'espace civilisationnel africain dans ses compartiments (politique, économique, sociale, culturel). C'est aussi une assomption qui n'est ni glorifiante des tares, velléitaire, ni sentimentale, ni magnificatrice, ni gesticulatoire. Elle est rationnelle et totalisante. Elle intègre les échecs, les faiblesses et les réussites de notre continent, les angoisses et les espoirs des Africains, leurs prouesses, mais aussi leurs turpitudes.

D'après le poète, les expériences d'hier même négatives à l'instar de la traite négrière et la colonisation et celles d'aujourd'hui constituent des tremplins pour l'édification de l'avenir, raison pour laquelle l'afritude intègre : « les échecs, les faiblesses et les réussites de notre continent, les angoisses et les espoirs des Africains, leurs prouesses, mais aussi leurs turpitudes. »

L'action, fondement de la résilience, permet de se reconstruire malgré les éléments perturbateurs. Le poète dans l'afritude invite également les Africains au travail, afin de sortir de la léthargie dans laquelle l'Occident les a conduits. L'afritude pour le poète est un concept « engagé dans un combat permanent contre la médiocrité (concussion, félonie, méchanceté, routine, etc.) en vue de l'éclosion d'une culture (au sens globalisant : art, technologie, sciences économique, politique, courants idéologiques et philosophiques) substantielle et compétitive. » (Fame Ndong, 2000, p. 19)

Le traumatisme causé par les phénomènes tels que la traite négrière et la colonisation avait pour objectif de réduire les Africains au rang de cadets sociaux. L'afritude apparaît comme une thérapie psychologique qui vient décomplexer le Noir en l'invitant à la prise en main du destin de son continent, cette prise en main qui passe par la maîtrise de la science et la culture dans tous ses compartiments.

2.2. Un triomphe par la science et la culture

Le continent africain pendant des siècles a été le berceau de la civilisation mondiale où venaient s'instruire de nombreux savants occidentaux. L'Égypte était une destination phare pour ces savants occidentaux tel que l'atteste ces vers :

Égypte aux cinq saisons sèches antiques

Toi qui initias les savants grecs aux secrets cosmiques

Toi qui momifias les pharaons

Et fascinas les envahisseurs romains et Champollion

Toi qui construisis les hypogés royaux

Et les temples monumentaux (Fame Ndong, 2003, p. 18)

L'Égypte au fil du temps a été sevrée de son rayonnement à cause des visées impérialistes occidentales dont la mission était de dépouiller l'Afrique de toutes ses valeurs. Ce complot odieux a été à l'origine du vaste retard qu'a connu ce continent sur les plans scientifique et technologique. Le poète conscient de l'apport de la science dans le développement d'une nation invite tous les Africains à la maîtriser et loue l'initiative des Africains :

Je salue l'Afrique du 3^e millénaire qui crée et invente
Des idées neuves et des techniques de pointe
Je suis épris de dame Afrique
Sortie dans l'esprit scientifique (Fame Ndongu, 2003, p. 7)

Ces vers présentent une Afrique qui s'épanouit sur le plan scientifique et technologique. Elle a réussi à se remettre du grand retard causé par la traite négrière et la colonisation.

La culture africaine est aussi fondamentale pour le développement d'un continent. La culture est l'ensemble des convictions partagées par un groupe ou une société, elles peuvent être artistiques, religieuses, ou renvoyer aux croyances, et aux traditions. Selon l'Unesco (1997, p. 3), la culture est : « L'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». La culture est le souffle de vie d'un peuple. Malheureusement, ce souffle a été renié par l'Occident qui a stipulé que le continent africain était peuplé de barbares, d'où l'idée de colonisation dont la mission était de civiliser les peuples noirs. L'impérialisme culturel occidental avait pour but d'occidentaliser l'Afrique, raison pour laquelle nos cultures qualifiées de « coutumes sauvages » ont été détruites. Le poète par l'écriture veut faire revivre la culture africaine, sur le plan artistique, il met en exergue les principaux instruments de musique que sont : le mvet, les balafons, le tam-tam, l'algaïta, les

castagnettes, la kora et bien d'autres encore. Ces instruments accompagnent des rythmes musicaux tels que le mangambeu, l'ozila, le makossa ou le cha cha cha.

Le savoir-faire artistique de l'Afrique n'échappe pas au poète. Il présente la richesse de la culture africaine et invite les hommes à la découvrir :

Venez savourer mon délicieux paradis

Mes grottes

Ma hutte

Ma natte

Écarlate

Ma jarre hilare

Maalebasse

Sans grimace

Ni glace

Ma torche de bambou

De Moloundou (Fame Ndongu, 2003, p. 24)

Par la poésie, Jacques Fame Ndongu veut laver l'opprobre qui a été jeté sur l'Afrique par les Occidentaux, faisant d'elle un continent de barbares sans culture. Le poète veut sauvegarder la culture africaine en perte de vitesse à cause de la mondialisation. La langue est un trait culturel non négligeable dans un groupe social.

Le colon dans sa mission civilisatrice a introduit des langues européennes en Afrique qui concourraient à l'asservissement de l'Africain et à la dévalorisation des langues locales qu'ils ont appelées dialectes. Le poète promeut ces langues qui sont un trait identitaire non négligeable de l'Afrique, c'est la raison pour laquelle il fonde ses espoirs sur la femme africaine présentée comme la gardienne de la culture africaine en général et des langues en particulier. Ces langues constituent une richesse pour l'Afrique et doivent être perpétuées par le billet de l'apprentissage :

Elle apprendra à ses enfants à s'exprimer en ewondo

Et en kikongo

Et en senoufo

Et en pougo

Et en mbo

Et en kotoko

Et en sango (Fame Ndongo, 2003, p. 44)

Promouvoir les langues africaines est une tâche qui revient particulièrement à la femme, car elle est celle qui passe le plus de temps avec les enfants qui constituent l'Afrique de demain.

Conclusion

En derrière analyse, il ressort que l'écriture de la résilience dans la poésie de Jacques Fame Ndongo se donne pour objectif de transformer l'Afrique en un espace humainement acceptable et ouvert au développement, malgré les écueils auxquels l'Africain doit faire face. La femme autant que l'Afrique apparaissent dans l'écriture de Fame Ndongo comme des sujets résilients, car ils s'accomplissent et se reconstruisent malgré l'adversité de l'Homme et de la nature. L'afritude, concept résilient, est un hymne à l'action. Le poète conscient de l'impact de la science et de la technologie dans tout développement humain, invite les Africains à s'y investir. La culture occupe également une place importante dans le développement du continent africain. Afin d'échapper à l'impérialisme occidental, l'Afrique doit valoriser sa culture, car elle est la raison d'être d'un peuple. Le rôle de la femme est immense dans cette valorisation : elle est la gardienne de la tradition et se doit de promouvoir les langues maternelles pour leur pérennisation.

Références bibliographiques

- BARTHES, Roland, 1972, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.
- BONTA, Mark et PROTEVI, John, 2004, "Deleuze and geophilosophy. A guide and glossary", Edinburgh University Press.
- CYRULNIK, Boris, 1999, *Un merveilleux malheur*, Paris, Éditions, Odile Jacob.
- FAME NDONGO, Jacques, 2000, *Espaces de lumière, éloge de l'afritude*, Yaoundé, PUY.
- FAME NDONGO, Jacques, 2003, *Le temps des titans*, Yaoundé, PUY.
- KRIPKE, Samuel, 1982, *La logique des noms propres (1972)*, traduit de l'américain par Pierre Jacob et al., Paris, Minuit.
- PERRAUX, François, 1964, *L'économie du XX^{ème} siècle*, Paris, PUF.
- UNESCO, 1997, *Étude sur le thème de la décennie pour 1997 : culture et technologie*.
- VANISTENDAEL, Stefan et LECOMTE, Jacques, 2000, *Le bonheur est toujours possible. Construire la résilience*, Paris, Éditions Boyard.
- WESTPHAL, Bertrand, 2007, *La géocritique*, Paris, Éditions de Minuit.